

ONU / La Russie s'oppose à toute résolution contre la Syrie

La Russie s'oppose à toute résolution du Conseil de sécurité des Nations unies sur la Syrie, a annoncé hier jeudi un porte-parole du ministère des Affaires étrangères.

"Nous ne croyons pas que la question syrienne constitue un sujet de préoccupation pour le Conseil de sécurité, sans parler de l'adoption d'une sorte de résolution", a déclaré à la presse Alexander Loukachevitch.

"La situation dans ce pays, de notre point de vue, ne constitue pas une menace à la paix et à la sécurité internationales", a-t-il expliqué.

La Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne et le Portugal ont soumis mercredi aux Nations unies un projet de résolution condamnant la répression par le régime syrien du mouvement de contestation.

Le Progrès Égyptien

Président du Conseil d'administration
Khaled Bakir

لِسْرِيْرِيَه اِجْمَاعِيَات

Rédacteur en Chef
Ahmed El-Bardissi

QUOTIDIEN FRANCOPHONE FONDÉ EN 1893

50 LE • Vendredi 10 Juin 2011 • 8 Ragab 1432 • 4 Baouana 1727

• 118^e année • N° 137

LE DICTON DU JOUR: "Une beauté est une femme que vous remarquez... Une femme ci

Episode de bravoure et de prouesse d'un jeune policier égyptien

Par : Chaïmaa Abdel-Ilah

A l'invitation de L'Association «la Police et le Peuple» le Progrès Égyptien a rendu visite au jeune lieutenant égyptien Ahmed Sami, qui a participé au sauvetage de la jeune présentatrice Marianne Abdou, attaquée à Tahrir, vendredi dernier. L'ambassadeur Hassan Eissa, président de ladite association et Dr Ihab Mohamed Youssef, Secrétaire général de l'Association ont également pris part à cette visite, accompagnés de jeunes membres de l'association et ont honoré et salué le courage du lieutenant Ahmed Sami ainsi que les deux soldats Mohamed El-Sayed Mahmoud et Ali Farag.

Le jeune lieutenant a remercié tous ceux qui sont venus lui rendre visite. Il a raconté que ce qui s'est passé était horrible. Cette jeune fille était égyptienne et même si elle ne l'était pas il n'y a pas de raison à ce qu'elle soit victime de cette attaque: "Je faisais partie de la force chargée de sécuriser la place Tahrir. Deux soldats ont tout d'abord essayé de répondre



aux cris de secours de la fille. L'un d'eux n'a trouvé une autre solution que de faire sortir la fille de la place Tahrir. Quand j'ai eu vent de ce qui se passait, je me suis dirigé vers la fille et j'ai essayé de toutes mes forces de l'éloigner des attaques brutales.

En ce temps-là je ne savais pas qui était avec moi et qui ne l'était pas.

Les soldats et moi n'avions qu'un seul but: faire sortir la fille de la place via la rue Taa-

lat Harb. Pour la sauver je n'avais qu'une seule solution, tirer en l'air pour qu'elle puisse prendre un taxi et fuir». Il a continué : «Il y a certainement des gens qui nous ont aidés, mais en retournant sur la place, d'autres ont commencé à m'attaquer et m'ont suivi jusqu'à la mosquée Omar Makram, dont l'imam m'a amené avec sa voiture à l'hôpital et mon arme volée a été remise à mes collègues.»

Le jeune lieutenant a indiqué



qu'il n'avait pas peur parce que premièrement, personne ne pouvait supporter de voir une fille se faire attaquer sans la défendre, et deuxièmement c'était son devoir.

Prié de dire pourquoi il n'a pas utilisé son arme pour se défendre, le jeune lieutenant a répondu : «j'avais le droit de l'utiliser mais j'ai eu peur de toucher quelqu'un parmi ceux qui m'ont aidé». Il a conclu : «pendant la révolution les gens ont affronté le feu en réclamant

le changement, mais je ne sais pas maintenant ce qui se passe. Les filles se font attaquer en plein Tahrir et ailleurs. Je suis étonné».

L'ambassadeur Hassan Eissa a indiqué que certainement il y a des éléments qui veulent éloigner la police de la rue et veulent l'instabilité en Egypte. Selon lui il faut les arrêter.

C'est eux qui détruisent les églises et qui font débats sur celle qui devient musulmane ou chrétienne.